L'ABEILLE.

C'est encore nous qui aujourd'hui, à l'occasion de l'année nouvelle où nous entrons, la soixante-dixième de l'*Abeille*, venons nous entretenir un peu familièrement, un peu amicalement plutôt, avec nos lecteurs, non pas pour leur parler de politique ou de ces sujets qu'il nous a fallu si souvent traiter au cours de la dernière année, mais pour leur présenter nos hommages, leur envoyer un compliment de circonstance, les remercier enfin de leur indulgence à notre endroit, du bienveillant appui dont ils nous ont donné tant et tant de preuves.

Combien de ces lecteurs ont vu fonder l'*Abeille*, ont entendu ses premiers vagissements? Hélas! le nombre, aujourd'hui, en doit être bien restreint. Quelle heure aimable pourrait-elle passer avec eux, rien qu'à faire vibrer des échos lointains! Que de chères voix parleraient! voix harmonieuses malgré l'accent de tristesse dont elles seraient voilées, à la douceur desquelles s'est bercée son enfance.

Avec quelle charme la pensée ne se retourne-t-elle pas pour regarder en arrière, pour apercevoir la lumière au bout de cette longue allée de cyprès dont la vie parcourue offre une si riante perspective! clartés douces, pâlies un peu, il est vrai, mais charmantes, qu'on ne contemple pas sans émotion, et dont on subit l'attirance parce-qu'elles permettent de revivre avec attendrissement les jours heureux.

A des degrés divers, n'avons-nous pas tous un paradis perdu? enfance, jeunesse, illusions. De nos jours, une fée perverse semble avoir changé en sable, en landes arides les routes fleuries, bordées d'azur autrefois. Pour une rencontre heureuse, que de malfaiteurs sur le chemin qui voudraient vous barrer le passage si.....!

Dieu merci! des amitiés solides se sont groupées autour de nous comme pour nous consoler des amertumes dont il nous faut parfois nous abreuver. Aussi, du fond de la retraite où nous retient captif un travail sans cesse renaissant, envoyons-nous à nos éminents collaborateurs, penseurs et écrivains de race ceux-là, MM. J. Gentil, François Tujague, Constant Beauvais, Maurice Lecomte l'assurance de notre grande admiration et de notre profond attachement.

"Ecris ce que tu dois, advienne que pourra," telle est et sera toujours la devise à laquelle nous demeurerons fidèles. Jamais n'avons-nous marchandé nos éloges à qui les méritait; et toujours les avons-nous refusés à ces tapageuses personnalités qui n'ont d'autre divinité que leur *Moi*, bulles de savon que nous n'avons même pas daigné dégonfler, vider d'un coup d'épingle quand s'en présentait l'occasion.

L'or n'a aucun parfum pour l'*Abeille;* et la bienséance est la seule monnaie qui ait cours sur son marché.

N'est-ce pas un trop célèbre politicien, conspué hier, courtisé aujourd'hui, qui proclamait publiquement, un jour, que l'*Abeille* était le seul journal qu'il ne put jamais acheter, le seul qui resta réfractaire à toutes avances de sa part ou de la part des mannequins dont il faisait jouer les ficelles?

Et, puisque nous avons écrit le mot mannequin, rappelons sans aigreur, sans sentiment mauvais, mais plutôt pour nous attrister que la race n'en soit pas éteinte, qu'il s'en est trouvé un dans certaine circonstance qui, sans raison aucune, a cherché à nuire au journal, ne se doutant pas de l'inutilité de son initiative. Mais là n'était pas l'ennemi, il était derrière. Oublions! oublions! c'est le secret de vivre, a dit Lamartine.

Qu'il nous soit permis d'envoyer aussi à la Presse de notre ville où nous ne comptons que des amitiés, et au "Courrier des Etats-Unis," cette feuille si admirablement bien rédigée et si sympathique, nos compliments de bonne confraternité.

Tout journaliste, on l'a dit, est, par certains côtés, un homme public, puisqu'il livre une portion de lui-même à la discussion; c'est-à-dire aux applaudissements et aux sifflets. Si on lui adresse des injures, il ne doit pas en être surpris, car ceux dont on choque les opinions ne le pardonnent guère et mordent à belles dents dès qu'ils en trouvent l'occasion. Et puis, il ne faut point oublier les cuistres qui révassent sur le vieil oreiller des traditions et pour qui toute hardiesse, toute nouveauté devient justiciable de leur acrimonie. *Solve senescentem*, disons-leur, et rappelons-leur le mot un peu prosaïque de Champfort: "Il faut que l'homme public s'habitue à déjeuner tous les matins d'un crapaud."

Encore un mot, et celui-là à notre entourage, à nos collaborateurs de tous les jours, de tous les instants, de la rédaction et de l'administration, qui incarnent la pensée et l'action; qu'à ceux-là disons-nous, aille l'expression de notre plus affectueuse estime, de notre inaltérable amitié.

L'ABEILLE.

ELOGE DE BIENVILLE.

Si c'est le devoir des nations de transmettre à la postérité les noms des grands hommes qui se sont illustrés par leurs hauts-faits, leurs découvertes heureuses, ou leurs inventions utiles; c'est le devoir bien plus sacré d'un peuple, de graver dans le cœur et dans la mémoire de ses concitoyens les noms des bienfaiteurs de leur pays, celui, surtout, du fondateur de leur nationalité: c'est à ce double point de vue, et à ce titre que nous allons considérer l'homme illustre dont nous essayons d'esquisser l'éloge:

Bienville! A ce nom je m'incline avec respect au souvenir d'un grand homme à qui la Nouvelle-Orléans doit d'être ce qu'elle est aujourd'hui: "la Métropole du Sud des Etats-Unis; la capitale d'un Etat libre et indépendant. Et, pourtant quels prodiges d'énergie et de persévérance ne fallut-il pas déployer pour faire prévaloir son opinion sur celle de ses adversaires qui préféraient Biloxi, première capitale des colonies françaises en Louisiane, et faire transporter le siège du gouvernement au lieu de sa prédilection et de son choix!

Mais franchissons ici, avec la rapidité de la pensée, un intervalle de plus d'un siècle et demi et transportons-nous en imagination à un moment suprême où un voyageur parcourant les solitudes du Nouveau Monde, traversait cet immense territoire inculte et désert alors qu'on nommait la Louisiane, et y cherchait l'emplacement favorable pour jeter les fondements d'une grande cité. De son regard d'aigle, perçant les ténèbres de l'Avenir, Bienville s'est arrêté à un village indien "Tchoutchouma," situé entre le beau lac Pontchartrain et le Majestueux Mississipi. Frappé de la position avantageuse de ce lieu, et fier et heureux de ce choix, il lève ses regards vers le ciel pour le prendre à témoin de l'acte solennel qu'il va accomplir, et saisi d'une vive émotion, il s'écrie: "*C'est ici*" La Nouvelle-Orléans était fondée, Bienville l'avait baptisée. Et tel qu'un père attentif veille sur les besoins de son nouveau-né, Bienville a consacré sa vie au bien être et à l'accroissement de la Nouvelle Colonie. Vraiment il semble avoir deviné les hautes destinées que lui réservait l'avenir. Mais avant d'atteindre cette virilité qui élève un peuple au rang des nations, que d'obstacles à vaincre, que de combats, que d'assauts à livrer pour que la barque qui porte ses destinées ne sombre pas avant d'arriver au port.

Nous avons déjà vu Bienville luttant pour obtenir que la Nouvelle Orléans devînt le Siège du Gouvernement de la Colonie française. Pour bien apprécier la grandeur de son caractère, et connaître tous ses droits à notre reconnaissance, il faut le suivre dans ses rapports paternels et familiers avec les colons; il faut étudier sa politique droite et ferme avec les Indiens; il faut surtout admirer son respect pour les ordres du Roi (Louis XV) et sa soumission pour son ministre, même quand il sait que ses ordres sont injustes, et cette obéissance et cette déférence envers ses supérieurs en grade! Voilà les traits qui caractérisent un homme, mettent en relief ses vertus et l'immortalisent plus que les guerres et les conquêtes.

Arrivé jeune en Louisiane, (Bienville n'avait que dix-huit ans quand il quitta le Canada et vint en Louisiane avec son frère Iberville.) Mais quelle race de preux que ces fils du Baron Lemoyne de Longueil! Iberville, Sauvole, Bienville, de Chatangué, de Sérigny; tous des héros!—Quand on lit leurs exploits, on se croirait transporté en pleine chevalerie du onzième et du douzième siècle. Bienville s'appliqua donc à étudier les mœurs et le caractère de ceux avec lesquels il devait vivre, qu'il devait plus tard gouverner. Lorsque les Indiens hostiles le harcelaient de toutes parts, il sait trouver les moyens de les apaiser, il emploie tour-à-tour le langage de la persuasion et celui de la menace; il est toujours bon et conciliant sans faiblesse; brave et magnanime sans témérité.

Lorsque l'envie et la calomnie s'acharnent après lui, l'attaquent et s'efforcent de le ruiner; lorsqu'elles ont réussi à le casser dans son gouvernement, avec quels sentiments d'un légitime orgueil il apprend que de nombreuses pétitions signées par les colons, approuvées par les Indiens Chactas et Illinois, sont adressées au Roi, le suppliant de leur rendre leur bienfaiteur, celui qui avait souffert de leurs souffrances et partagé leurs privations.

Mais, rappelé en France, c'est encore à ses chers colons qu'il pense! il songe au tort que va leur causer son absence: cependant il espère que sa disgrâce le rapprochant de son souverain, lui permettra de plaider plus chaleureusement la cause qu'il a tant à cœur de voir réussir; il sollicitera mieux en leur faveur, de vive voix, les éléments de vitalité indispensables à leur existence et à leur sortien.

En obéissant à l'ordonnance royale qui l'exile de la Louisiane, loin de s'écrier comme ce Romain de l'antiquité: "Fassent les dieux que les Romains "sient bientôt lieu de me regretter," Il s'écrie, lui, le grand et généreux patriote; il l'était devenu par son attachement et son dévouement à sa patrie d'adoption: "Puisse une nouvelle administration réussir mieux que la mienne; puisse une voix plus éloquente aller au cœur du Souverain et lui faire comprendre quelle gloire lui est réservée dans ce coin de terre retiré, s'il lui accorde la faveur de sa toute-puissante protection."

Mais, hélas! qui ne sait que l'ingratitude et l'égoïsme sont familiers aux cœurs des rois! L'histoire est là pour nous apprendre que les hommes qui se sont le plus dévoués pour la gloire et la grandeur des princes; ceux qui ont fait les plus grands sacrifices pour l'affermissement des trônes, ont été payés de la plus criminelle ingratitude: ils ont été jetés dans les dongeons et dans les fers, quand ils n'ont pas subi les supplices d'une mort ignominieuse! Tels sont Christophe Colomb, Jeanne d'Arc.

Louisianais, c'est à nous qu'incombe le devoir de la reconnaissance; c'est à nous de payer la dette sacrée qu'ont contractée nos pères. Dieu merci! nous ne sommes ni rois, ni princes; ne soyons pas ingrats; déposons sur l'urne funéraire, mais glorieuse et sacrée du souvenir, le tribut d'hommage et de gratitude que nous devons à l'homme vertueux qui a fondé notre ville natale, notre chère Nouvelle Orléans.

EMMA H. M.

Très connue pour sa libéralité et sa façon équitable et habile de conduire ses affaires, la Mutual Building & Homestead Association. Organisée depuis 1885, elle a fait de superbes affaires qui lui ont attiré une grande clientèle. Sa direction exceptionnelle est une des plus belles garanties que puisse désirer le public.

C'est rue Baronne, 323, coin Union, que sont les Bureaux de la "Eureka Homestead Society," une association qui a fait ses preuves depuis longtemps, et que nous recommandons à tous ceux qui veulent acquérir une propriété, rien qu'avec leurs petites économies, habilement administrées.

La Louisiana Homestead Association est une des plus anciennes et des plus recommandables institutions de notre ville. Bien des travailleurs lui sont redevables de la petite propriété qu'ils possèdent. Aussi, est-elle très aimée des ouvriers qui n'ont qu'à se louer de leurs relations avec elle. Bureaux, 807, rue Commune.

Maîne et Hoffline.—Nous vous recommandons ces excellents imprimeurs en tout genre, toujours prêts à vous servir, rue de Chartres, coin Bienville. Travail consciencieux et soigné.

LES TROIS DUMAS.

A Villers-Cotterets—En 1806, au château: "Les Fossés," le général Dumas est étendu sur son lit funèbre.. Il vient d'expirer, laissant une veuve, sans fortune, avec un fils, dont la fougueuse.... jeunesse repousse toute science, tout travail; bientôt, le léger héritage est dissipé....la veuve est dans la détresse! Il voit la ruine qu'il a causée. Il s'en émeut, car il est bon; il jure de la réparer; il le fera!

1823—Il est à Paris.... il n'a pas 22 ans.... Une exaltation fiévreuse bouillonne dans son cerveau.... c'est le génie qui veût naître.... qui éclatera et enfantera l'homme merveilleux, surnaturel, qui, pendant quarante ans, sera l'Idole de Paris.... du monde entier!.... Faut-il nommer:

Alexandre Dumas père!

De 1823 à 1829, que fera-t-il à Paris? Pendant ces cinq ans, le travail fut surhumain! Grâce à sa belle écriture et au général Foy, il occupe une petite place dans les bureaux du duc d'Orléans, au Palais Royal; il apprit le français, l'anglais, l'allemand; il lut.... relut.... approfondit les auteurs classiques français et étrangers, surtout Shakespeare et Schiller; il fit des vaudevilles, son beau drame, "Christine," enfin, ce chef d'œuvre: "Henri III et sa Cour." Il ouvrit la voie au romantisme.... voie dans laquelle le suivront: Victor Hugo, Alfred de Musset, de Vigny, T. Gautier, etc.

Henri III fut représenté le 11 février 1829; quelle première représentation! quelle soirée!.... Qu'il triomphe, qui a été sans rival!....

Quels chefs-d'œuvre de théâtre.... de romans, a lancés ce génie infatigable, toujours jeune, éclatant....

Les millions pleuvent sur lui.... mais rien ne lui suffit! .... Quelles immenses générosités à ceux qui souffrent!.... Mais, hélas! quel luxe!.... quelles fêtes!.... quels voyages féeriques! quelles folles prodigalités!.....

O carrière olympienne!.... comme tout, ici-bas, tu arrives à la Fin! Voici venir le vieillesse.... la souffrance.... la détresse!... Ah! que cette âme tendre et sensible est navrée!... Un seul écho répond à cette douleur! C'est le cœur de ton fils.... ce fils tendrement aimé!

En 1870, il se rend à Puis, près Dieppe, où son fils possède une villa. Les deux hommes, contrastes parfaits, s'adoraient et jouissaient, avec bonheur, de la gloire....l'un de l'autre. Que de soins, que de tendresse, autour du cher malade!.... Un jour il montrait à son fils un louis d'or, son dernier denier, déposé sur la cheminée: "Alexandre, "pourquoi m'a-t-on accusé d'être pro-"digue? Il y a cinquante ans, entrant "à Paris, j'avais un louis; je l'ai con-"servé....tiens, le voilà!" Et ce fils de sourire tristement, à ce pauvre grand homme qui, toute sa vie, fut un grand enfant!

1870, décembre 5, il s'endormit du dernier sommeil.... sans douleur, sans agonie.... dans les bras de ce fils bien-aimé!.....

O France! terre bénie de Dieu, comme tu aimes, passionnément, tes fils!..... Tes fils qui t'ont illustrée..... qui t'ont sacrée: "Reine du Monde." Partout, sur ton sol, je m'incline devant les symboles de marbre, de bronze qui les enlèvent à la tombe..... et les font revivre parmi les vivants!.....

A Paris les trois Dumas ont leurs statues. 1, le général Dumas (Thomas Alexandre Dumas Davy de la Pailleterie) l'Horatius Coclès du Tyrol; en 1797, il fut présenté au Directoire, par le général Bonaparte, avec ce glorieux surnom. Le général Dumas, seul, avec son aide-de-camp Dermoncourt, défendit le Pont de Clausen, contre les Autrichiens, jusqu'à l'arrivée de ses Dragons; malgré ses trois blessures, il vainquit l'ennemi!

2. Alexandre Dumas père, l'homme merveilleux, que nous avons essayé de dire.

3. Alexandre Dumas fils, qui prend le théâtre pour sa chaire de morale; pendant des années régna sur la littérature, les mœurs—la société. Ami sincère de la femme, il la soutient, si elle chancelle; il essaie de la relever, si elle tombe, hélas! Il la couronne de gloire, d'honneur, si elle-même s'est couronnée de vertu!

M. D. GIRARD.

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES ETRANGERES

La mort du prince Lobanoff-Rostovsky.

Presse Associée.

Kief, 31 août—Le prince Lobanoff-Rostovsky, le ministre des affaires étrangères de Russie, qui accompagnait le Tsar et la Tsarine dans leur voyage en Europe, est mort subitement en se rendant de Vienne à Kief.

La nouvelle de cette mort a causé de profonds regrets et une grande excitation en Russie.

Et ces regrets sont d'autant plus vifs que les arrangements diplomatiques conclus pour le règlement de la vexatoire question d'orient vont peut-être être rompus. Peut-être aussi le Tsar va-t-il renoncer à son voyage en Allemagne, en Danemark, en France et en Angleterre.

Le séjour du prince Lobanoff à Vienne.

Presse Associée.

Vienne, 31 août—Le *Frendemblatt* dit aujourd'hui que, pendant son séjour à Vienne, le prince Lobanoff-Rostovsky s'est plaint de la difficulté qu'il éprouvait à respirer, difficulté qu'il attribuait à la calcination des artères. Il espérait se faire donner une série de massages à Breslau.

Quand il a accompagné le comte Von Eulenberg, l'ambassadeur d'Allemagne en Autriche, dans une visite au comte Nigra, l'ambassadeur d'Italie, le prince a été pris d'une faiblesse si grave qu'il a presque perdu connaissance. C'est pourquoi il avait changé ses plans et était immédiatement parti pour Kief, au lieu de prolonger son séjour dans la capitale autrichienne.

Rupture d'un anévrisme.

Presse Associée.

Londres, 31 août—Une dépêche spéciale de Vienne établit que le prince Lobanoff-Rostovsky est mort de la rupture d'un anévrisme.

La Commission d'enquête sur les émeutes de Constantinople.

Presse Associée.

Constantinople, 30 août—Délai dans la transmission. Vehiby Pacha et Sliakir Pacha ont été nommés gouverneurs militaires de Pera et de Galatée, avec l'instruction sévère de rétablir l'ordre.

La commission nommée vendredi dernier pour procéder à une enquête sur le caractère révolutionnaire des dernières émeutes, commission qui comprend huit chrétiens et musulmans, siège au ministère de la justice.

Quatre chefs musulmans accusés d'excès pendant les derniers troubles ont déjà été arrêtés.

Révolution aux Philippines.

Presse Associée.

Berlin, 31 août—Une dépêche officielle de Manille, capitale des îles Philippines, annonce qu'une révolution a éclaté et que l'état de siège a été proclamé.

Un navire de guerre espagnol envoyé aux Philippines.

Presse Associée.

Madrid, 31 août.—Le navire de guerre espagnol, Ile de Cuba, a reçu l'ordre de partir immédiatement pour les îles Philippines.

Mandé à Kief.

Presse Associée.

St Pétersbourg, 31 août—Le Tsar a mandé à Kief le sous secrétaire d'état aux affaires étrangères de Russie, M. Chichkine.

John Duff devenu fou.

Presse Associée.

Londres, 31 août — On annonce que John Duff, un condamné politique irlandais, est devenu fou furieux.

NOUVELLES AMERICAINES

Drame d'Amour.

Presse Associée.

Leavenworth, Kansas, 31 août—Le mystère qui enveloppait le drame de l'hôtel National a été enfin éclairci quand des parents sont arrivés pour assister aux derniers moments de la jeune fille et se charger du corps de l'homme avec lequel elle a cherché la mort.

La jeune fille est toujours vivante mais elle n'a pas recouvré ses sens et ne peut survivre.

C'est une histoire d'amour et de pauvreté que les parents ont racontée; et les deux jeunes gens ont eu recours à la mort pour mettre fin à des ennuis qui n'étaient nullement graves.

John Hartig, le défunt était âgé de vingt-et-un ans et fils d'un fermier.

Mary Bush, qui a dix-neuf ans et est très jolie, est la fille d'un manœuvrier de la compagnie de chemin de fer du Missouri Pacific, à Pomeroy.

Les deux jeunes gens s'étaient rencontrés et aimés; mais le père de la jeune fille s'est opposé au mariage. Comme le jeune Hartig était sans ressources, il est probable que les amoureux ont discuté leur pauvreté et l'opposition des parents. L'avenir leur a semblé si sombre qu'ils se sont déterminés à la mort.

De la leur voyage à Leavenworth vendredi dernier et le drame qui l'a suivi.

Suicide.

Presse Associée.

Cincinnati, Ohio, 31 août—La découverte des corps de Mlle Jennie Bolles et de Henry Vennemeyer, hier, a mis de nouveau en circulation des rapports à sensation semblables à ceux qui ont suivi la découverte de cadavres de femmes dans le voisinage de Cincinnati, ces temps derniers.

Les deux jeunes gens se sont suicidés, et il n'y a aucun mystère dans ce cas.

Volontaires américains.

Presse Associée.

Chicago, 31 août—Une dépêche spéciale de Muncie, Indiana, au *Times-Herald*, annonce qu'au meeting tenu à Salem pour aider Truman Stewart à recueillir les fonds nécessaires à l'envoi de mille volontaires de couleur dans l'île de Cuba, plus de mille personnes assistaient. La vente des rafraîchissements et les souscriptions ont été très satisfaisantes.

Une autre personne enrôle des volontaires en Georgie; ils partiront de Key West vers le premier octobre.

M. Stewart est un jeune homme courageux. Il a été autrefois candidat à la législature, et il est aujourd'hui le principal promoteur du mouvement.

Depuis que son projet est connu du public il a reçu des centaines de lettres d'anciens militaires et d'autres qui désirent l'accompagner, ainsi que des dons nombreux.

Départ de Li Hung Chang pour West Point.

Presse Associée.

New York, 31 août—De bonne heure ce matin Li Hung Chang s'est embarqué sur le Dolphin. Quelques instants après le navire a levé l'ancre et est parti pour West Point.

L'ambassadeur visitera l'école militaire et les champs de manœuvres.

La visite à l'escadre mouillée au large de Tompkinsville a été remise; le temps manquait avant de partir pour West Point.

Présence d'esprit d'un employé de chemin de fer.

Presse Associée.

Colorado Springs, Colorado, 31 août—Le premier accident sur le chemin de fer à engrenage du mont Pikes, depuis son établissement, il y a cinq ans, est arrivé hier, et sans les freins de sûreté fixés à tous les wagons de cette ligne, un train complet de voyageurs eut été précipité en bas de la montagne et réduit en atômes.

Au moment de la descente les freins des roues motrices de la locomotive se sont rompus, rendant ainsi inutiles les freins à air comprimé. Immédiatement le conducteur Gayman a mis en action les freins de sûreté et a ainsi arrêté complètement le train. Le mécanicien et le chauffeur ont aussitôt quitté la locomotive, dont ils n'étaient plus maîtres.

Détachée du train, elle s'est précipitée à une vitesse vertigineuse sur une pente de vingt-cinq degrés. A une distance d'un demi-mille environ, elle est sortie des rails dans une courbe et a fait explosion en sautant par-dessus un revêtement en pierres de quinze pieds de haut.

La locomotive et le tender se sont séparés au moment de l'explosion et ont creusé d'immenses trous dans le flanc de la montagne.

D'énormes pièces de fer ont été lancées dans toutes les directions. C'était un train spécial transportant M. Frédéric Harrison, directeur du chemin de fer de London and Northeastern, et le major S. K. Kouper, de la compagnie du Denver and Rio Grande.

Bataille entre des cadets et des émeutiers.

Presse Associée.

Omaha, Nebraska, 31 août—Les cadets de l'école supérieure de Council Bluffs sont revenus d'Oakland, Iowa, dimanche dernier, où ils avaient assisté à la réunion des membres de l'Association des Vétérans de la Pottowatomie. Il paraît qu'ils ont dû livrer bataille à une bande d'émeutiers.

Pendant trois jours de nombreux visiteurs avaient suivi avec infiniment de plaisir les exercices des organisations militaires. Les cadets de Council Bluffs s'étaient particulièrement distingués et avaient obtenu autant de récompenses qu'il était possible.

Or, ils furent prévenus que des individus s'étaient organisés pour démolir leur tente, détruire leurs équipements et les chasser du camp. On suppose que ce plan avait été conçu par une organisation militaire rivale.

Trente-huit cadets étaient présents, et ils se préparèrent à se défendre et à protéger les propriétés de l'état.

Le matin, vers trois heures, les malfaiteurs, au nombre d'environ deux cents munis d'armes de tous genres, arrivèrent. Les cadets étaient placés sur deux lignes. Ils n'avaient pas mis la bayonnette au canon, sans quoi ils eussent pu en faire usage efficacement dans le groupe de leurs assaillants.

Le lieutenant Charles Sayles s'est avancé vers le meneur du groupe et lui a ordonné de s'éloigner.

Mais, pour toute réponse, le jeune officier fut attaqué et promptement jeté à terre. Les cadets se précipitèrent au secours de leur chef.

Les leaders des assaillants furent traités comme ils le méritaient. Dans la mêlée, plusieurs cadets eurent les yeux pochés et reçurent quelques contusions.

Mais les émeutiers reprirent l'offensive et devinrent dangereux.

Les cadets allaient se voir dans la nécessité de faire usage de leurs armes quand les perturbateurs se sont retirés.

La Convention d'Indianapolis.

Presse Associée.

Indianapolis, Indiana, 31 août.—Indianapolis a plus aujourd'hui qu'auparavant l'aspect d'une ville où va se tenir une convention.

De nombreux délégués sont arrivés par les trains du matin et une grande animation règne dans les couloirs des hôtels.

On procède à de grands preparatifs pour décorer le quartier commerçant de la ville. La salle Tomlison, où se tiendra la convention, est prête; on donne aujourd'hui les dernières retouches aux aménagements.

Les membres du comité exécutif ont travaillé activement à établir la liste des délégués. Les derniers courriers ont apporté les lettres de créance des Etats où se sont tenues récemment des conventions locales.

La discussion des candidats est devenue plus générale depuis l'arrivée de nombreux délégués.

Cependant rien n'indique jusqu'à présent de quel côté le vent tournera.

La délégation de la Floride a causé certains commentaires en demandant par télégraphie une bannière portant le portrait de Cleveland avec l'inscription: Notre choix.

Quelques uns des derniers arrivés parlent de ne pas désigner de candidats, mais les indications sont qu'il ne formeront qu'une minorité infime, et que l'immense majorité est en faveur de la formation d'un ticket.

Parmi ceux qui se prononcent avec fermeté contre la nomination de candidats se trouve H. H. La siter, un délégué du Texas.

Il dit que McKinley sera bien plus fort dans le sud s'il y a un troisième ticket. M. Cunningham, un délégué du Tennessee, est de la même opinion. Les délégués du Texas annoncent qu'ils voteront pour McKinley, même si un troisième ticket est formé.

M. Bynum, le principal promoteur du mouvement à Indianapolis, dit que les candidats du troisième ticket triompheront dans plusieurs états, y compris le Texas et le Kentucky.

Perry Belmont, qui a présidé le meeting de New York quand Bourke Cockran a prononcé son discours, est arrivé aujourd'hui.

Il est venu en curieux, mais il agira probablement en qualité de substitut d'un délégué de l'Etat de New-York.

Le sénateur Vilas ne sera pas candidat.

Presse Associée.

Indianapolis, Indiana, 31 août—Le sénateur Vilas ne permettre pas la présentation de son nom pour la candidature présidentielle, telle est la nouvelle apportée aujourd'hui à Indianapolis par Ellis B. Usher, du Wisconsin, le chef du mouvement pour l'organisation des démocrates partisans de l'étalon d'or dans cet Etat.

D'abord, M. Vilas ne veut pas de la nomination, a dit M. Usher, et, en second lieu, il est en faveur du général Bragg.

Les membres de notre délégation arrivent demain au grand complet pour travailler activement en faveur du général Bragg.

D'après les informations que j'ai pu obtenir sur la situation depuis mon arrivée, il me semble que Henry Watterson sera le plus dangereux rival du général Bragg.

M. Usher a ajouté que, dans son opinion, rien n'indique que le sénateur Vilas soit le candidat de l'administrateson

M. Usher a été interrogé au sujet du bruit, mis en circulation dans les couloirs des hôtels, d'après lequel le général Bragg aurait dans son passé une affaire de *greenbacks* qui le rendrait impropre à la candidature.

Le général Bragg n'a jamais été un *greenbacker*, a répondu M. Usher, mais il croyait en 1878 que les remboursements en numéraire ne pouvaient être repris sans une contraction illégale. Il était dans l'erreur et il l'a admis depuis longtemps. Les vues qu'il a exposées à cette époque ne peuvent causer aucun préjudice à sa candidature à Indianapolis.

M. Usher déclare que Bryan ne recevra pas cinquante pour cent des suffrages démocratiques réguliers dans le Wisconsin. Cependant le nombre des votes des partisans de l'or en faveur du ticket qui sera nommé à la convention prochaine est des plus problématiques, car M. Usher est d'opinion que quarante pour cent des démocrates allemands partisans de l'or voteront pour McKinley.

M. Usher ajoute que les argentistes ont des forces considérables parmi les républicains du nord du Wisconsin.

Congratulations.

Presse Associée.

Canton, Ohio, 31 août—Parmi les milliers de messages de congratulations qu'a reçus le major McKinley se trouve le suivant de l'honorable William B. Allison, de Dubuque, Iowa:

Mon cher Gouverneur:

Je désire vous féliciter pour votre lettre d'acceptation de la candidature à la présidence.

Elle est admirable dans la forme et irréfutable dans l'exposé des questions. Je désire spécialement vous féliciter pour la façon dont vous avez discuté la question monétaire. La position que vous avez prise est inattaquable et vous argumentez avec une habileté consommée.

M. Cleveland et la convention d'Indianapolis.

Presse Associée.

Indianapolis, Indiana, 31 août—Quelle est l'attitude de M. Cleveland? Un intérêt, plus grand peut-être qu'à aucun moment des préparatifs de la convention d'Indianapolis, est attaché aujourd'hui à l'attitude de M. Cleveland.

Beaucoup estiment que les sympathies du président des Etats-Unis sont acquises au but que poursuit la convention.

Une déclaration de sa part ne les surprendrait pas. De fait, ils attendent quelque chose de M. Cleveland.

Cependant, ceux qui prennent la part la plus active au mouvement ne sont pas de cette opinion.

M. Bynum, entre autres, a dit aujourd'hui qu'on n'entendrait probablement pas parler du président.

Une déclaration de M. Cleveland semblerait absolument hors de propos avant l'action de la convention, a dit M. Bynum aujourd'hui. Même si ses sympathies étaient acquises aux travaux de la convention, il pourrait difficilement les endosser d'avance.

Une telle action l'engagerait, quelles que fussent les décisions. Non! je ne m'attends à aucune communication du président des Etats-Unis dans cette convention. Un seul obstacle se présente à la nomination de M Cleveland à la candidature présidentielle par la convention d'Indianapolis.

On reconnaît qu'une telle action causerait des clameurs contre l'idée d'un troisième terme, ce dont pourraient tenir compte les argentistes et les empêcher de voter.

Plusieurs délégués discutaient aujourd'hui pour la question des candidats.

L'un d'eux a dit ensuite qu'au moins une douzaine d'hommes feraient d'excellents candidats, mais que leurs noms ne seraient pas mentionnés pour le moment, dans la crainte de diminuer leurs chances ou de les engager à refuser avant la date fixée pour la convention

D'autant plus qu'il est établi que de nombreux hommes publics mentionnés déjà ont refusé parce qu'ils estimaient que des hommes plus populaires qu'eux pouvaient être choisis.

On disait également ce matin que la question de sectionnalité ne serait pas soulevée, et que l'origine d'un homme, fût-elle de la Floride ou de l'Orégon, n'aurait aucune influence dans la nomination.

Il semble cependant qu'il y ait une certaine disposition à choisir un homme du sud, dans l'espoir que ce choix aurait une influence sur les états de cette partie du pays.

Au cas où un homme du nord serait désigné pour la candidature à la présidence, il y aurait une tendance à mettre en avant pour la seconde place soit le général Buckner, du Kentucky, soit le secrétaire Herbert, de l'Alabama.

Li Hung Chang à West End.

Presse Associée.

West Point, Etat de New York, 31 août—Li Hung Chang est arrivé cette après-midi à West Point, à bord du Dolphin, pour visiter l'école militaire. Le mauvais temps a cependant empêché le débarquement de visiteurs et la visite a été remise.

Pendant le trajet sur la rivière, le colonel Fred D. Grant a signalé à l'ambassadeur les points intéressants, lequel, entre parenthèses, n'a pas tari de questions.

Près d'eux se tenaient le vice-président Thompson, le colonel McCook, M. Seward, M. Webb et d'autres distingués visiteurs.

Par son interprète Li Hung Chang a posé plusieurs questions relatives aux chemins de fer.

Le Dolphin passait alors en face des raffineries de sucre de Williamsburg. Le colonel Grant lui a dit:

Vous voyez là un établissement qui donne douze pour cent d'intérêt sur un capital de $37,000,000.

L'ambassadeur a paru vivement intéressé et a cessé ses questions.

Au moment où le navire est arrivé en face du chantier de marine le pavillon chinois a été hissé au mât principal du Vermont, le vieux navire en bois. Et aussitôt la batterie du dock de Cob a tiré une salve de dix-neuf coups de canon.

Près du pont de Brooklyn, tous les chinois, y compris Li Hung Chang, ont manifesté le plus grand intérêt. Le colonel Grant a expliqué en détails l'énorme construction, le temps qui a été nécessaire pour établir le pont, le coût de l'entreprise, les sources de revenu, la propriété par les deux villes de New York et de Brooklyn, son élévation au-dessus des eaux et sa longueur, le système de tramways à câble et les voies libres pour le piétons.

L'ambassadeur a ensuite demandé si le pont avait été construit par une compagnie. Au sujet du coût de $25,000,000, il a voulu savoir si les actions avaient été remboursées pendant les treize années écoulées depuis la construction.

Il a déclaré que c'était un travail étonnant, qui montrait pleinement les progrès accomplis par les ingénieurs américains. Il a ajouté que leur ingénioisité lui semblait inépuisable.

Vers neuf heures, le Dolphin est passé devant la Batterie.

Les bateaux de tous genres ont alors salué de leurs sifflets à vapeur le Dolphin. Li Hung Chang n'a semblé porter aucune attention à cette démonstration et il a continué à causer avec ses voisins.

Après que le général Ruger eut montré au vice-roi le poste qu'il occupe à Governor's Island, le général Porter et le colonel Grant ont attiré l'attention de l'ambassadeur chinois sur les immenses bâtisses à un nombre indéfini d'étages, les bâtisses qui écornent le ciel, comme on dit dans le bas de la ville.

Li-Hung-Chang a aussitôt demandé le coût de construction de ces édifices, les personnes qui les habitaient, quel en était le revenu, et si c'était un bon placement.

A une question au sujet de ce qu'il pensait de ces énormes constructions il a répondu: Elles sont extraordinaires, et si nombreuses, et si hautes.

Cette hauteur ne me surprend pas, car j'en avais entendu parler dans mon pays.

M. Thompson, vice-président de la compagnie du chemin de fer de Pennsylvanie, a alors montré aux voyageurs la gare située sur la côte de l'île de Jersey; il a expliqué comment les voyageurs et les marchandises étaient transportés entre New York et Brooklyn au moyen de bacs.

L'ambassadeur a semblé s'intéresser vivement aux questions relatives aux chemins de fer. Il a demandé à M. Thompson son âge, comment il était devenu vice-président de la compagnie; il s'est enquis des accidents, etc. M. M. Thompson l'a rassuré sur ce dernier point.

Li a demandé ensuite à M. Thompson s'il l'accompagnerait jusqu'à Buffalo, mais le vice-président à répondu qu'il ne pouvait se rendre au-delà de Washington.

Drame conjugal.

Presse Associée.

Boston, 31 août—Michael Heenan, un homme âgé de soixante ans, s'est querellé ce matin avec sa femme au sujet d'une question d'argent. Il a réglé le différend en fendant la tête de la pauvre femme avec une hache.

Il s'est ensuite coupé la gorge avec un rasoir. Tous deux sont morts.

Drame de famille.

Presse Associée.

Détroit, Michigan, 31 août—Frank Beaubien, un homme âgé de 40 ans, a mortellement blessé sa femme ce matin, a tenté ensuite de tuer ses deux enfants, et s'est finalement fait sauter la tête.

Beaubien, qui descendait d'une vieille famille française, avait perdu beaucoup d'argent en ces derniers temps, et il s'était adonné à la boisson. Ce matin, il était rentré ivre, et sa femme lui avait adressé quelques reproches. C'est alors qu'il a saisi un revolver, a fait feu sur elle et l'a atteint aux reins.

Pendant qu'elle se sauvait aussi vite que lui permettait sa blessure, Beaubien a tenté de tuer ses deux enfants, mais tous les deux purent s'échapper sans blessures.

C'est alors qu'il a placé le révolver sur sa tempe et s'est fait sauter la cervelle.

L'impôt sur le revenu à la Convention d'Indianapolis.

Presse Associée.

Indianapolis, Indiana, 31 août—Peut-être y aura-t-il au sein de la commission des résolutions quelques contestations au sujet de la question d'un impôt sur le revenu.

Les délégués de l'est sont, en général, opposé à une mesure de ce genre, mais M. L. C. Krauthoff, du Missouri, est à Indianapolis dans le but de prônerrigoureusement ce projet.

La convention, dit M. Krautfoff devrait engager formellement le pays à adopter ce juste et loyal système de prélever des revenus.

Mais une telle déclaration de la part de la convention devrait établir qu'en vue des objections constitutionnelles, à ce système d'impôts de la cour suprême des Etats Unis, les premiers efforts devraient porter sur l'élimination de ces objections, non de la façon révolutionnaire proposée par la convention de Chicago, qui consisterait à "tamiser" la cour suprême, m